José Antonio de Armona, *Memorias cronológicas sobre el origen de la representación de comedias en España (año de 1785)*

René Andioc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/831>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.831

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 725-727

ISBN : 978-2-86781-543-0

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

René Andioc, « José Antonio de Armona, *Memorias cronológicas sobre el origen de la representación de comedias en España (año de 1785)* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 110-2 | 2008, mis en ligne le 26 juin 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.831>

COMPTE RENDU

José Antonio de Armona, *Memorias cronológicas sobre el origen de la representación de comedias en España (año de 1785)*. Charles DAVIS (Ed.), VAREY (J. E.) col. – Woodbridge, Tamesis, 2007, 351 p. : (Series: Fuentes para la historia del Teatro en España, Volume 14). – ISBN : 9781855660458.

Vingt ans après la première édition de ces précieux mémoires du corrégidor de Madrid par E. Palacios Fernández, J. Álvarez Barrientos et M.^a del Carmen Sánchez García, le professeur Charles Davis a jugé le moment venu de publier à son tour ce texte, annoté depuis longtemps par ses soins, et auquel les créateurs de la série des *Fuentes...*, J. E. Varey et N. D. Shergold, envisageaient dès l'origine de consacrer le quatorzième et dernier volume de cette prestigieuse collection. Le projet a donc été mené à son terme.

Il était malaisé de rédiger une nouvelle introduction après la remarquable étude biographique, suivie de celle des sources utilisées par Armona et d'une analyse des *Memorias*, précédant le texte publié en 1988 ; c'est pourquoi C. Davis opte pour abréger la sienne, en renvoyant, pour plus de détails, à celle-là, qu'il cite toutes les fois qu'il l'estime nécessaire, ce qui n'exclut pas une série d'analyses, pleines de finesse, destinées à apporter certaines précisions supplémentaires en ce qui concerne la genèse de l'ouvrage et la chronologie dans la consultation des différents documents utilisés par le rédacteur (qui ne perdait pas de vue sa réplique au «comisario de comedias» Tahona), voire, le cas échéant, à nuancer telle affirmation des premiers éditeurs.

Le texte est abondamment et judicieusement annoté, la provenance des informations d'Armona systématiquement indiquée, y compris les variantes entre les textes originaux et leur transcription par don José Antonio ; l'identité, inévitable, de quelques unes de ces notes avec celles des trois prédécesseurs n'attire guère l'attention étant donné le nombre nettement plus élevé de celles qu'ont permis notamment de rajouter les divers volumes des *Fuentes...* publiés depuis 1988 dans la même collection, ainsi que les recherches

personnelles du nouvel éditeur dans les diverses archives madrilènes et dans la littérature contemporaine et antérieure.

Un index des oeuvres théâtrales complète celui des noms et celui des ouvrages cités. Ce quatorzième volume s'insère donc avec bonheur dans la série dont il constitue, selon le vœu des créateurs de celle-ci, l'aboutissement. J'ajouterai que le respect de l'orthographe, sinon de la ponctuation, de l'époque, constitue à mes yeux – mais peut-être ma vue baisse-t-elle – une qualité supplémentaire.

Fort curieusement, alors qu'au tome premier succède, dans l'édition de 1988, une simple série d'*Apéndices*, que l'on serait logiquement tenté de considérer partie intégrante du tome II (dont on ne trouve pas mention à cet endroit), et qui sont au nombre de huit seulement, on en compte quarante cinq dans la nouvelle version de ce même tome, nommément désigné, lui, à la page 211. Certes, C. Davis n'a pas cru utile, comme il le précise régulièrement et à juste titre, de surcharger cette seconde partie en reproduisant des documents déjà utilisés par Armona dans la première et par conséquent connus du lecteur (à condition que celui-ci ait commencé par le commencement, ce à quoi nul n'est tenu...) ; il a agi de même avec ceux qui avaient été précédemment publiés dans divers volumes des *Fuentes...* ou ailleurs, par Cotarelo, Barbieri, Sepúlveda et d'autres ; les premiers éditeurs, pour leur part, préféreraient consacrer une partie de leur introduction à l'évocation plus globale de ces sources. Il n'en reste pas moins que si certains de ces documents, comme on peut le constater en feuilletant alternativement chacune des deux éditions, ne figurent pas à la même place, d'autres, comme cet anonyme et particulièrement intéressant *Discurso crítico sobre el estado de nuestra escena cómica*, dont J. Herrera Navarro a naguère tenté de débusquer l'auteur, figurent seulement dans la *princeps* et non dans l'actuelle ; à l'inverse, on cherche en vain dans celle-là le *Discurso original sobre hacer útiles y buenos los teatros*, du duc de Híjar, dixième du nom, par lequel commence le second tome des *Memorias* publiés par C. Davis. Il en résulte l'impression de ne plus très bien savoir ce que contient, en particulier, ce tome II, même pour qui a pu en consulter un jour – voire plusieurs – l'original à l'Académie d'Histoire. De sorte que, tout bien pesé, la seconde édition, comme l'indique d'ailleurs son auteur, mais pour des raisons quelque peu différentes, «no pretende sustituir» celle de 1988. En effet, si l'on excepte le texte des mémoires, à savoir le tome premier (avec les quelques particularités que je viens d'évoquer), accessible dans l'une ou l'autre des deux éditions, les auteurs respectifs de celles-ci l'ayant restitué avec beaucoup de soin, soit en actualisant l'orthographe, comme en 1988, soit en respectant, aujourd'hui, dans la mesure du possible, celle du XVIII^e

siècle, je crois que les deux ouvrages, loin de s'exclure mutuellement, sont – pouvait-il en être autrement ? – complémentaires. Á moins que je ne me sois laissé moi-même abuser à mon corps défendant par les dissemblances que je viens d'évoquer...

René ANDIOC

Rubén Darío, *Crónicas desconocidas, 1901-1906*. Günter SCHMIGALLE (ed.). – Berlin/Managua, Academia nicaragüense de la Lengua/Tranvía - Verlag Walter Frey, 2006, 596 p. : bibliografía, índice onomástico. – ISBN : 3.925867.98.8.

Para comprender cabalmente la obra de un autor no es suficiente la difusión y análisis de las obras más representativas del mismo. Y más aún si se trata de la obra de un escritor clave, como es el caso del nicaragüense Rubén Darío, quien a lo largo de su vasta producción literaria no sólo nos ha mostrado creativa y reflexivamente el período crítico y de desajustes de entre siglos (XIX y XX), sino que además nos ha enseñado a mirar de una manera distinta esa nueva realidad (que desde ese momento deberíamos llamar más bien *realidades*). Esto lo ha sabido muy bien el investigador Günter Schimigalle y por ello, durante varios años y con un meritorio esfuerzo, se dedicó a rescatar, recopilar y establecer con un juicio crítico una clasificación que permita a los lectores un adecuado internamiento en la amplia obra cronística de Darío. Años antes este investigador nos ofreció en cuatro volúmenes un amplio conjunto de las crónicas de mayor difusión del escritor modernista, reunidas bajo el título de *La caravana pasa*. El mérito de aquella edición, además de una clasificación temática rigurosa, es la detallada anotación de los textos. Si bien las notas son abundantes, en este caso no interrumpen la lectura, sino muy por el contrario, contextualizan, revisten y enriquecen cada crónica. Podemos afirmar que Günter Schimigalle practica notablemente la vieja tradición de la glosa.

En *Crónicas desconocidas* el aporte de este investigador (además de las más de mil notas en este tomo) es haber recuperado textos de Darío que aparecieron entre los años 1901 y 1906 en diario *La Nación* de Buenos Aires y que no habían sido recuperados ni por el autor ni por los futuros compiladores. Cabe resaltar que todas estas crónicas tienen como escenario la ciudad de París, lo cual marcará el tenor de su escritura. En su introducción, Schimigalle advierte que estas crónicas probablemente no fueran compiladas con anterioridad debido a que no abordan explícitamente temas de arte y